

RÉSUMÉ DES ARTICLES – SECTION THÉOLOGIE

T.A. Noble

Nazarene Theological Seminary, Kansas City

Les six articles que nous avons lus dans la section Théologie s'intéressent à un certain nombre de problèmes. Deux d'entre eux traitent des questions concernant le ministère de l'église ; deux autres traitent le sujet de la théologie à proprement parler, en particulier la doctrine de l'église et des sacrements ; et deux autres encore traitent en particulier les problèmes posés par la communion fraternelle au niveau mondial. Je vous propose de les réviser dans cet ordre : ce que *fait* l'église, ce qu'*est* l'église et comment l'église peut être à la fois unité et diversité.

1. CE QUE FAIT L'ÉGLISE

(a) Brower Latz : L'église et la pauvreté urbaine

L'archevêque William Temple a noté que l'église de Jésus-Christ est la seule institution qui existe pour le bien de ceux qui ne font pas partie de ses membres. Deirdre Brower Latz, écrivant à partir de son expérience en tant que femme pasteur dans une église de centre-ville, se concentre en particulier sur le ministère de l'église auprès des personnes pauvres en milieu urbain. Ce ministère est sans aucun doute une partie intégrante de la tradition wesleyenne. Ainsi, ce document nous invite à continuer à nous engager dans un débat qui a retenti pendant des dizaines d'années à travers le monde évangélique :

- *L'église devrait-elle accorder la priorité à l'évangélisation – pour « sauver des âmes » – ou l'action sociale fait-elle aussi partie intégrante de sa mission?*

Ce document me semble toutefois soulever des questions plus vastes sur la relation de l'église avec le monde du travail et de l'emploi séculier dans lequel les laïcs chrétiens passent le plus clair de leur temps. Les pasteurs et les professeurs de théologie oublient trop souvent cet aspect. Le meilleur moyen de lutter contre la pauvreté est de s'engager dans la *création de richesse*. D'où cette autre question :

- *Quel est le rôle de l'église dans son ministère de prophétie et de service auprès du monde de l'économie et de l'emploi séculier ? Comment aidons-nous les chrétiens qui travaillent dans le monde des affaires et de l'industrie ?*

(b) Stanton : Le rôle de l'église dans la réhabilitation du Lev.

Alors que notre premier document s'intéressait à ce que Wesley appelle les « œuvres de la compassion », celui-ci s'intéresse aux « œuvres de piété ». Mais il ne traite pas uniquement le sujet de la sanctification ou (pour utiliser un autre terme), la « formation spirituelle » au niveau *personnel*, mais il traite aussi de manière significative *le rôle de l'église* dans ce processus. Ce document nous fait prendre conscience que la maxime de William Temple n'est qu'une demi-vérité. L'église se préoccupe effectivement de l'accompagnement pastoral de ceux qui sont à *l'intérieur* de son enceinte. D'une manière plutôt significative, Stanton nous amène directement à la compréhension de la nature de l'être humain selon l'Ancien Testament. Le mot hébreu « lev », que nous traduisons normalement par « cœur », possède une signification beaucoup plus riche et beaucoup plus large que celle que comporte le mot en français, en anglais, en espagnol, en portugais ou en coréen. Mais ce que Stanton explore, c'est ce que feu mon ami et prédécesseur Dr J. Kenneth Grider appelait la « nécessité pratique » de l'église. Bien souvent, notre prédication sur la sanctification a été trop occidentale – trop *individualiste* – incitant *l'individu* isolé à réaliser une consécration *individuelle*. Mais, en fait, (j'ajouterai que) notre pratique nazaréenne (quelques fois contraire à notre prédication) a été très *collective*. C'est bien certainement notre expérience de l'amour de Dieu dans la communion fraternelle de l'église en tant que famille qui a mené aujourd'hui chacun de nous à ce moment de consécration complète. Deux questions se posent à la lecture de ce document :

- *Comment l'Eglise du Nazaréen, qui a toujours été une famille, reste-t-elle une famille alors même qu'elle s'agrandit de plus en plus ?*
- *Et comment pouvons-nous mettre en avant et améliorer le rôle nécessaire de l'église dans la formation spirituelle de tous nos frères et sœurs ?*

2. CE QU'EST L'EGLISE

Il s'agit ici d'ecclésiologie à proprement parler – la doctrine de l'église.

(a) Mann et Peterson : Association volontaire ou Corps de Christ?

Mann et Peterson identifient deux doctrines différentes de l'église qui coexistent dans la tradition wesleyenne et en particulier au sein de l'Eglise du Nazaréen. Ces deux ecclésiologies figurent dans le *Manuel* nazaréen, parallèles et non résolues. La première se trouve dans le paragraphe

sur « L'église » qui suit les Articles de Foi : « L'Eglise de Dieu est composée de toute personne régénérée spirituellement dont le nom est inscrit dans le ciel. » (*Manuel*, 23). L'Eglise du Nazaréen est spécifiquement composée « de personnes qui se sont volontairement réunies selon les doctrines et la constitution de ladite église... » (*Manuel*, 25). Ces paragraphes sont dans le *Manuel* nazaréen depuis 1908, mais ils définissent l'église en termes de croyants *individuels*. Christ n'est pas mentionné !

Toutefois, une doctrine différente de l'église se trouve à l'Article XI des Articles de Foi, qui n'a été ajouté qu'en 1989 :

« Nous croyons en l'Eglise, la communauté qui confesse Jésus-Christ comme Seigneur, le peuple de l'alliance de Dieu rendu nouveau en Christ et le corps de Christ rassemblé par le Saint-Esprit au moyen de la parole. » (*Manuel*, 15)

D'un point de vue historique, ces deux ecclésiologies différentes – l'église en tant qu'association volontaire de croyants individuels et l'église en tant que Corps de Christ – aboutissent à deux visions différentes des sacrements. La vision de l'église en tant que groupe de croyants semble s'accorder plus facilement à une doctrine du baptême des croyants et à la vision mémorialiste typique des traditions anabaptistes et baptistes : La Sainte Cène est simplement une commémoration de Sa mort. Cette vision tend à être hautement *individualiste*. La vision opposée peut être qualifiée de doctrine « catholique » de l'église. En cela nous ne voulons pas dire simplement « catholique romaine », mais nous faisons référence à la vision adoptée par les traditions luthérienne, anglicane et la Réforme, et donc historiquement aussi par le méthodisme wesleyen. Cette vision est une vision communautaire de l'Eglise en tant que Corps de Christ en lieu et place d'une association volontaire d'individus ; elle étend le sacrement du baptême aux enfants des croyants au sein de la famille chrétienne. Cette vision véhicule également l'idée selon laquelle le Christ Ressuscité est *présent* à la Sainte Cène, non pas contenu dans le pain et le vin comme dans la messe romaine, mais présent – *réellement* présent – dans la puissance du Saint-Esprit ; et ainsi la Sainte Cène est réellement la « communion » avec le Seigneur vivant. Mann et Peterson sont d'ardents défenseurs de la dernière vision, comme le sont la plupart des théologiens wesleyens de nos jours.

La question qui se pose dans ce contexte est la suivante :

- *Quelle doctrine de l'église et des sacrements devrions-nous adopter? Ou alors, pouvons-nous, en quelques sortes, combiner le meilleur des deux ? Si oui, comment ?*

(b) David Rainey : Réconciliation, Eucharistie et Mission

David Rainey partage la vision de la plupart des théologiens wesleyens selon laquelle nous devons retourner à nos racines dans la doctrine de l'église *communautaire* selon Wesley, héritée de son expérience anglicane. Selon Rainey, la compréhension de la Sainte Cène par Wesley a été développée depuis ses premiers jours en tant qu'homme d'église de haut rang pratiquant des « restrictions d'accès » à la communion jusqu'à la dernière vision modelée par sa mission évangélique après 1738, selon laquelle la Sainte Cène était une « ordonnance de conversion ». C'était la concrétisation et l'incarnation de l'évangile de la *réconciliation* – qui devenait « Un » dans le Corps de Christ. Il ne s'agissait donc pas simplement d'une commémoration : c'était un « moyen de la grâce ». Ou (pour s'éloigner de l'idée de la « grâce » en tant que substance), c'était véritablement la concrétisation de notre incorporation dans le Corps de Christ. Il ne s'agissait pas simplement de chaque individu se rappelant *individuellement* la mort et la passion du Seigneur, mais c'était aussi la concrétisation de notre unité *communautaire* dans le Seigneur Ressuscité. Selon Rainey, cet aspect est étroitement lié au caractère « missionnaire » d'une église. Il indique le renouveau de la « passation de la paix » dans le renouveau liturgique du siècle dernier en tant que concrétisation visible de la note de *réconciliation* qui se trouve au cœur du service de la Sainte Communion.

Cette opinion arrêtée sur le rôle central de la Sainte Cène, largement soutenue par les théologiens nazaréens, est encore aujourd'hui un sujet de débat dans l'Eglise du Nazaréen au sens large. Le protestantisme anabaptiste de « basse église » a réagi très fortement depuis la Réforme contre les abus dans l'Eglise Romaine de la pré-Réforme. Avec mon expérience du protestantisme d'Irlande du Nord et d'Ecosse, je comprends parfaitement cette tradition anticatholique. Mais la réaction perpétuelle contre Rome n'est-elle pas en train de nous empêcher de parvenir à la signification complète des sacrements et de leur rôle central dans la *mission* ?

Ainsi, voici la question qui se pose :

- *La vie et la mission de l'Eglise du Nazaréen ont-elles besoin de récupérer une théologie plus profonde et plus riche des sacrements en tant que concrétisation et incarnation du rôle central de Christ dans Son église ?*

3. COMMENT L'ÉGLISE PEUT ÊTRE A LA FOIS UNITÉ ET DIVERSITÉ

Par définition, l'église est une – l'unique Corps de Christ. Les nazaréens dans toutes les contrées doivent alors s'identifier à leurs frères et sœurs chrétiens dans chaque communion fraternelle. Mais étant donné que nous sommes rassemblés dans notre communion fraternelle particulière, comment préservons-nous et célébrons-nous notre unité au sein de notre tradition wesleyenne particulière, tout en reconnaissant notre diversité culturelle ?

(a) *David McEwan : Connectionalisme*

David McEwan traite cette question en attirant notre attention sur un aspect différent de l'ecclésiologie, à savoir l'administration politique : Comment l'église est-elle organisée et structurée ? Il rejette le congrégationalisme et l'épiscopat et plaide plutôt pour la tradition méthodiste du « connectionalisme ». En fait, l'Eglise du Nazaréen n'a pas émergé directement du Méthodisme. Au contraire, tous les principaux groupes de la « sainteté » qui se sont réunis pour former l'Eglise du Nazaréen étaient en fait congrégationalistes, mais ils ont accepté une forme de surintendance (certains ont manifesté une certaine réticence) comme étant un élément nécessaire pour la mission.¹ Ce que David McEwan veut souligner cependant c'est que l'église n'est pas simplement une organisation ou une administration politique, mais elle est aussi une communion fraternelle, une communauté interdépendante, reflétant véritablement la Sainte Trinité. Il rejette le modèle entrepreneurial de l'église en tant que machine et nous exhorte, en tant que famille mondiale, à nous écouter les uns les autres afin de corriger ces conflits et distorsions qui émergent quand l'une ou l'autre culture est dominante. Nous devons nous écouter attentivement les uns les autres. Voici la question qui en ressort :

¹Timothy L. Smith, *Called unto Holiness* (NPH, 1962), 113, 154, 169f., 208

- *Quelles procédures doivent être mises en place dans notre famille multiculturelle mondiale, au sein de l'Eglise du Nazaréen, afin que nous puissions véritablement nous écouter les uns les autres et conserver nos diverses perspectives culturelles en accord avec l'évangile et les Ecritures ?*

(b) Carlos Martin Abejer : Ecclésiologie wesleyenne en Amérique Latine

Carlos Martin Abejer s'est penché spécifiquement sur la théologie et l'ecclésiologie wesleyennes dans le contexte de l'Amérique Latine. En dépit de son contexte de l'Angleterre du dix-huitième siècle, Wesley possède une ecclésiologie adaptable à toutes les cultures, et cela est dû à sa flexibilité et à son adaptabilité. Bien qu'il fût fidèle à l'Eglise Unique de Christ et aux traditions, bien qu'il pratiquât dans le contexte des trois premiers siècles et de l'Eglise d'Angleterre, Wesley était un innovateur qui a adapté et conçu de nouvelles structures de fonctionnement afin de servir la mission de l'église et la venue du royaume. Abejer identifie quatorze dimensions de cette ecclésiologie authentique mais néanmoins adaptable. Ainsi, chez Wesley lui-même, nous voyons la perspective du piétiste sur la foi personnelle et la sainteté combinée à l'ecclésiologie « catholique » des Pères et de l'Eglise d'Angleterre. La question qui se pose alors pour nous est de savoir :

- *Comment rester fidèles à la doctrine essentielle de ce qu'est l'église dans toutes les cultures tout en adaptant dans le même temps nos structures et nos pratiques à la poursuite de la mission de l'église dans chacune de nos cultures ?*